

Le rôle de la revue PERISZKÓP dans la diffusion de la culture française

La revue *Periszkóp*¹, née de l'enthousiasme d'un groupe d'écrivains et d'artistes transylvains, est le symbole d'une génération séduite par l'idée de l'internationalisme culturel, par la possibilité d'une confrontation créatrice des expériences nationales. Elle résume les aspirations de l'intelligentsia de langue hongroise du bassin danubien entre les deux guerres, désireuse de contribuer à la construction d'une Grande Europe.

Chaque numéro est à la hauteur des ambitions des rédacteurs² qui souhaitent faciliter la perception des valeurs occidentales dans le but de créer une culture moderne spécifique, au niveau des modèles choisis, surtout français et allemands.

C'est ainsi que *Periszkóp* - intéressé par la littérature, les arts plastiques, le théâtre, l'architecture, le film, la danse, la mode - accorde beaucoup d'importance à la poésie française du XX^e siècle, à l'art et à l'actualité parisienne.

Le peintre Lajos Tihanyi (1885-1933), demeurant à Paris, envoie systématiquement des informations et une riche documentation photographique. D'autres hommes de lettres et d'art publient des écrits sur la culture française et maintiennent, avec des traductions de très bonne qualité, l'intérêt pour la littérature.³

La revue réserve plusieurs pages à Apollinaire, Cendrars, Cocteau, Goll, Tzara⁴ et publie des reproductions d'après des oeuvres d'artistes français, en particulier de l'Ecole de Paris: Brancusi, Callot, Cézanne, Chagall, Cocteau, Degas, Delaunay, Derain, Ferat, Gauguin, Géricault, Gontcharova, Larionov, Laurencin, Millet, Pascin, Picasso, Pissarro, Renoir, Rodin, Rousseau, Valadon, Vlaminck et d'autres.⁵

Des photographies complètent et enrichissent, par leur inédit et leur variété, les illustrations. Les images prises dans l'univers du spectacle et de la bohème concrétisent l'ambiance des "années folles" et informent sur les événements artistiques: Bal masqué à Montparnasse, Fernand Léger, Kisling à la Rotonde, exposition à la Galerie Varin Raspail, Images de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs, la dernière photo de Henri Rousseau, l'inauguration du Jockey Club, le bal de la Horde à Montparnasse, la représentation parisienne du "Coeur à Gaz" de Tristan Tzara...

En général, *Periszkóp* est pourvu de textes et d'illustrations concernant la vie artistique et la culture françaises, mais le numéro du mois de mai (pour les illustrations) et le numéro double de juin-juillet (pour les textes) retiennent surtout l'attention.

Ces six numéros retracent les chroniques de plusieurs expositions et publient des articles et essais sur l'art. Parmi d'autres choses on remarque quelques

correspondances qui dans l'ensemble créent un panorama vivant des expositions de l'année 1925. L'image est d'autant plus authentique qu'elle est réalisée par des personnalités marquantes: l'écrivain Gyula Illyés, un poète de langue hongroise de Slovaquie - Ödön Mihályi, deux peintres: Wilmos Perlrott-Csaba de l'École de Nagybánya et Béla Uitz, proche de Kassák et de l'Activisme, Gyula Halász - le futur Brassai. Tous sont passionnés, compétents et suivent attentivement l'évolution des arts, regardant d'un oeil critique la création contemporaine et justifiant avec fermeté leurs convictions. Par l'intermédiaire de leurs écrits, ils font revivre le XXXI^e Salon des Indépendants, les expositions de la rue de la Boétie et de la rue de Seine, celles de Chagall et de Foujita. Des impressions sur l'Exposition des Arts Décoratifs et des informations sur le Surréalisme complètent ces réflexions sur l'art de l'année 1925 qui mettent en valeur la richesse et le caractère international de l'art parisien.

Wilmos Perlrott-Csaba (1880-1955) signe la correspondance sur le Salon des Indépendants dans le 4^e numéro de la revue. Il montre un véritable attachement à cette manifestation qu'il suit et où il expose depuis 1904.

Après une courte présentation de l'histoire du Salon, Perlrott-Csaba observe que l'exposition reflète d'une manière assez fidèle l'actualité européenne. Toutes les nations exposent, toutes les tendances sont présentes. Même s'il découvre des "oeuvres tristes, sans force ou plaisantes", il considère que l'exposition suggère la pulsation de la vie, des volontés et des recherches nouvelles.

Une toile de Delaunay, qui n'est pas construite dans le style habituel de l'artiste mais d'une manière nouvelle, représentant une femme qui se peigne, retient l'attention de Perlrott-Csaba par sa construction "impitoyablement logique".

De Witte lui apparaît simple et monumental. Surtout dans ses "constructions architectoniques". Signac se répète, Seurat était meilleur; la grande peinture de Severini *La valse* est personnelle et attachante; Suciuncu Ott est le plus intéressant parmi les épigones de Rousseau.

Perlrott-Csaba pense plein d'amertume qu'assez peu d'artistes français reconnus exposent et que les imitateurs sont de plus en plus nombreux. Utrillo, l'artiste à la mode, présente seulement deux peintures, pendant que ses imitateurs sont des dizaines. Foujita - "habile et attirant" - bien que sans profondeur, ne participe pas, mais son style a été adopté par plusieurs peintres. Dans la sculpture les influences de Maillol et de Rodin sont dominantes, plus évidentes que celle de Bourdelle, par exemple.

L'auteur conclut que, malgré ses lacunes, le salon fait preuve de beaucoup de qualités dont le goût n'est pas exclu.

Ödön Mihályi, (1899-1929) commence son article sur les expositions parisiennes (*Periszkóp* no. 2) par une description de l'atmosphère de la Rotonde où artistes de toutes nationalités - Français, Russes, Japonais, Hongrois, Norvégiens - et d'orientations les plus diverses - cubistes, surréalistes, primitifs, constructivistes attendent dans la perspective d'un achat ou d'une exposition, la personne influente qui va les apercevoir.

Pendant son tour des galeries, Ödön Mihályi remarque l'exposition Van Gogh chez Bernheim, la reconstitution de l'exposition de la *Section d'Or* de 1912 à la Galerie Vavin Raspail, la présence de Foujita sur les cimaises, l'exposition de l'américain Morgan Russel à la Galerie Henry et celle de Miss Guinness - élève d'André Lhote - à la Galerie Visconti.

Mihályi insiste sur l'exposition Chagall ouverte à la Galerie Hodebert. Selon lui, le peintre Chagall a subi un échec, le succès étant réservé au Chagall dessinateur "A l'heure où à Paris s'affirme le Surréalisme - écrit-t-il, Chagall qui a devancé ce mouvement, apparaît comme "un vieux jeu"⁶.

Des oeuvres de Léger, Braque, Derain, Matisse, Vlaminck, Utrillo, Picasso sont exposées chez Léonce Rosenberg. Leur réunion n'est pas justifiée, constate Mihályi; chacun peint de bons tableaux, mais leurs styles sont différents et l'exposition manque d'unité.

L'auteur de l'article note aussi que le marchand d'art d'Utrillo remporte un grand succès, tandis que le peintre reste enfermé dans un asile. Une fois le nom d'Utrillo lancé sur le "marché", il a fallu seulement trois ans pour que ses oeuvres atteignent des prix très élevés. Le marchand qui avait acheté tous les tableaux de l'artiste pour un prix désirable, qui avait sensibilisé les critiques et payé les journalistes - en tire un gros profit.

L'exposition de Foujita et de Chagall - dont parle aussi Mihályi - constitue le sujet principal de la chronique de Béla Uitz (1887-1972) dans le *Periszkóp* no 3. Artiste important de l'Activisme hongrois, lié à l'Avant-garde russe, Uitz rejette la peinture de Foujita qu'il considère comme l'artiste de la bourgeoisie française. Avec Chagall les choses sont encore plus graves, plus compliquées, car ceux qui le connaissent s'aperçoivent que son art n'a pas du tout évolué. Comment est-il possible - se demande Uitz - que Chagall, artiste révolutionnaire jusqu'en 1917, n'ait plus trouvé sa place parmi les révolutionnaires et soit devenu "un martyr" en quête de sensationnel dans la vie mondaine parisienne. Contre Chagall, qui a trahi l'idéal de la révolution pour devenir "une curiosité" du milieu parisien, Uitz prend parti en affirmant que quelque chose de pire est inimaginable.

Dans son article sur l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs "Le Grand Pan est mort ..." (*Periszkóp* no 5) Gyula Halász-Brassai fait l'éloge de la modernité, des énergies contemporaines. Il apprécie l'effort créateur commun des artistes et des ingénieurs pour définir le style des temps modernes; il est séduit par les machines, les voitures de course, les avions, la radio, le téléphone, par des constructions industrielles, par leur efficacité fonctionnelle. Il poursuit l'idéal futuriste et affirme que "la plus gracieuse étude d'appareil de Léonard de Vinci est un monstre laid et difforme face à "l'élégante simplicité de nos avions".

Dans sa recherche de la modernité et dans l'admiration excessive du fonctionnalisme, Halász critique l'exposition. Au fond, l'article constate la mort de l'art décoratif, la mort de l'art en général, et prédit la naissance d'un nouveau style de vie - simple et efficace, comme l'a entrevu Adolf Loos - un style inspiré par la civilisation technique et non par l'art. Les théories n'aident pas Halász à discerner la réalité de la fonction, car dans l'exposition les seuls exemples de la simplicité stylistique à laquelle il rêve sont: le pavillon de l'Esprit Nouveau conçu

par le Corbusier et le pavillon russe, réalisé par Melnikov, qu'il ne remarque même pas.

Comme *Periszkóp* en général, Halász manifeste un réel respect pour la tradition artistique, pour les anciennes créations, pour l'art décoratif français ancien. Dans cet esprit il méprise les oeuvres présentées à l'exposition des Arts Décoratifs, qu'il considère comme des formes sans contenu et sans vie, comme des extravagances à la merci d'une mode. "La fin des grands styles décoratifs français est arrivée- affirme-t-il. Le Grand pan est mort, ici, en Ile-de-France, où il est né ! (...) l'oeil moderne est fait pour des valeurs et des beautés nouvelles (...) Tout ce qui n'est pas fonctionnel n'est pas beau (...) Tout ce qui n'appartient pas intimement à la logique de la construction, qui ne se lie pas mathématiquement à des proportions sévères, tout ce qui est littéraire ou décoratif est laid".

Le surréalisme se manifeste par quelques textes littéraires dans *Periszkóp*, mais essentiellement par un article de Gyula Illyés (1902-1983) (*Periszkóp* no. 4) sur le mouvement, le premier compte rendu sur ce sujet en hongrois.

Illyés considère le Surréalisme comme prolongement du Symbolisme; il le situe dans le domaine de la subjectivité où le poème est le reflet de l'état d'âme du poète, "la lutte de l'esprit contre la matière".

Dans son article, Illyés insiste sur le rôle de Apollinaire qui a inventé le mot "surréaliste" et également sur celui de Breton qui se situe à l'origine de la conception du *Manifeste* du surréalisme de 1924. Il fait de courts commentaires sur Aragon, Eluard, Freud, Goll, Soupault et Tzara et *Les Champs magnétiques* et la revue *La révolution Surréaliste* n'échappent pas à son intérêt.

La vision concise de Gyula Illyés, sur la naissance et les buts du Surréalisme, explicite, complète et enrichit l'image que *Periszkóp* donne sur l'art français de 1925.

NOTES

- 1 La fiche technique de la revue :
Lieu de parution: Arad/Roumanie -en langue hongroise. Les années de parution 1925 (no.1, mars; no.2, avril; no.3, mai; no.4, juin-juillet) et 1926 (no.5, janvier)
Total: 5 numéros.
Titre: *Periszkóp* (reste inchangé)
Sous-titre: *Le nouveau type du périodique mensuel/Revue de culture universelle*
Les adresses de la rédaction: Arad-Piata Catedralei no.5/Boulevard Regina Maria no.12
Les lieux d'impressions: Imprimerie Adolf Sonnenfeld-Oradea/Nagyvárad et Typographie Réthy Succesori/Arad
Tirage : 1 500-1 800 exemplaires / Format: 31 X 23 cm / Nombre de pages : environ 70 pour chaque numéro.
- 2 Le rédacteur en chef - celui qui est l'esprit et le coeur de la revue - György Szántó (1893-1961) est à la fois peintre (de tendance cubiste-expressionniste) et écrivain (de nuance expressionniste-surréaliste).

Les collaborateurs les plus proches sont les rédacteurs artistiques Géza Schiller et István Pál. Géza Schiller - originaire de Kassa (Slovaquie) et établi à Arad en 1924 - fait des tableaux de caractère cubiste et expose avec des peintres hongrois à Berlin. István Pál est promoteur des principes constructivistes. A côté d'eux, Nándor Kora Korber (1897-1953) apporte une contribution essentielle. L'un des plus grands illustrateurs de Transylvanie et du Banât, il est le seul artiste présent dans *Periszkop* avec des illustrations originales.

Afin de répondre aux deux principaux objectifs: l'internationalisme et la conquête de l'intelligentsia de langue hongroise, Szántó contacte plusieurs personnalités littéraires et artistiques qui habitent la Hongrie, la Transylvanie, la Slovaquie, la Slovénie, ainsi que des Hongrois qui se trouvent à Berlin, à Weimar ou à Paris. Leur rôle consiste à assurer de façon régulière l'actualité et la qualité de la publication.

Pour la Hongrie les responsables de la rédaction sont Árpád Szélpál (1897) et Antal Németh (1903-1968). Les liaisons avec la Yougoslavie sont assurées par Zoltán Csuka, et celles avec la Tchécoslovaquie par Zoltán Fábry (1897-1970) et Sándor Földes (1895-1968). La Transylvanie est présente principalement grâce à Miklós Móricz (1886-1966) - frère de l'écrivain Zsigmond Móricz, rédacteur du journal *Brassói Lapok* et Zsigmond Szántó (1881-1938) journaliste, père de György Szántó. D'Allemagne les correspondances arrivent le plus souvent du Bauhaus, mais aussi du groupe des artistes hongrois de Berlin.

- 3 Les traducteurs ne sont pas des inconnus; ils s'appellent Gyula Illyés, Paul Szegi, Aladár Tamás.
- 4 Au total sur 90 titres (réunissant 38 études, essais et articles sur l'art, 34 poèmes, 14 nouvelles et 2 pièces de théâtre), appartenant à 32 auteurs, 19 sont consacrés à la France. 15 auteurs hongrois et français signent 8 textes originaux et 11 traductions.
- 5 Parmi les 99 articles publiés dans la revue (avec un total de 170 oeuvres) 29 représentent (avec 44 reproductions) l'art français. On trouve 18 reproductions dans le troisième numéro et 11 reproductions dans le quatrième.
- 6 En français dans l'original.